

DICKASON, Olive Patricia, *Canada's First Nations. A History of Foundings Peoples from Earliest Times* (Don Mills, Oxford University Press, 1997), 590 p.

Denys Delage

Volume 52, Number 3, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005384ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005384ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delage, D. (1999). Review of [DICKASON, Olive Patricia, *Canada's First Nations. A History of Foundings Peoples from Earliest Times* (Don Mills, Oxford University Press, 1997), 590 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 410–412. <https://doi.org/10.7202/005384ar>

## COMPTE RENDU

DICKASON, Olive Patricia, *Canada's First Nations. A History of Foundings Peoples from Earliest Times* (Don Mills, Oxford University Press, 1997), 590 p.

Ce livre a valu à son auteure, à juste titre, le prix du gouverneur général du Canada. Il s'agit de la première histoire générale des autochtones au Canada depuis les origines jusqu'à nos jours. Exceptionnellement bien écrit — l'auteure a pratiqué longtemps le métier de journaliste — le livre constitue une synthèse exhaustive et parfaitement à jour du travail d'une historienne érudite. L'intérêt et l'originalité du livre tiennent également à son architecture d'ensemble: il s'agit de l'histoire des Amérindiens et des Inuit de tout le territoire du Canada, ce qui implique de nombreux débordements en histoire nord-américaine, de même qu'en histoire de l'interaction avec les Français et les Anglais et des comparaisons avec le monde colonial d'Amérique du Sud ou d'ailleurs. Le livre est divisé en 27 chapitres regroupés en cinq parties: 1) l'Amérique précoloniale, 2) les premiers contacts et les alliances, 3) le Régime anglais et l'expansion de la traite des fourrures vers l'Ouest et le Nord, 4) la guerre de 1812 qui fut le point de bascule d'avec le rôle stratégique antérieurement joué par les Premières Nations désormais confrontées aux traités de cession de leur territoire, à l'assimilation et aux lois canadiennes, enfin, 5) la période contemporaine à partir de la révolte des Métis jusqu'au rejet des accords du lac Meech.

Tout en respectant ce cadre chronologique d'ensemble, il arrive souvent à l'auteure d'en déborder lorsqu'elle introduit un nouveau sujet pour lequel elle pourra, ce qui est très précieux, dresser les changements sur plusieurs siècles.

En introduction, Olive P. Dickason propose de répondre à ceux qui croiraient encore que le Canada est un pays d'espace sans histoire: 15 000 ans d'histoire, une cinquantaine de peuples fondateurs, la coexistence ancienne de chasseurs et d'agriculteurs et des liens possibles, très anciens, bien que ténus avec l'Asie par l'océan Pacifique, des réseaux de commerce complexes, des traits culturels panaméricains. Pour ma part, je m'en tiendrais, cependant, à trois peuples fondateurs du Canada: les autochtones, les Français et les Anglais, mais l'auteure veut marquer ici la diversité et le caractère distinct des nombreux peuples autochtones.

Les premiers contacts entre Européens et autochtones se sont échelonnés de l'an 1000 environ avec les Norsés jusqu'en 1918, alors qu'il y avait encore des Inuit qui voyaient des Blancs pour la première fois à l'occasion d'une visite de la GRC. Ces contacts ont été de toute nature, selon les nations, les régions et les

[1]

périodes, et ils se sont transformés en rapports conflictuels ou en rapports d'alliance: au-delà des typologies, l'auteure dégage les spécificités et la logique des acteurs tant autochtones que coloniaux (c'est là une contribution majeure), tant collectifs qu'individuels, tant également sur le plan local que sur celui des rapports géopolitiques.

La défaite française de 1763 prive les autochtones, déjà bien affaiblis, de la force relative qu'ils tiraient de la concurrence entre les puissances impériales. L'auteure souligne également l'incapacité de Pontiac d'empêcher l'invasion des terres des Grands Lacs par les troupes britanniques, sous-estimant peut-être en cela le caractère irréversible de cette défaite. Avec la venue des Loyalistes, les Britanniques poursuivent, dans le Haut-Canada, leur politique d'expropriation territoriale par des traités analogues à ceux conclus en Acadie depuis 1713. Après 1814, les autochtones n'ont plus aucun poids dans la vie canadienne: aucune importance militaire et économique avec le recul de la traite des fourrures et l'intensification de la colonisation qui atteint la Colombie-Britannique, tandis que les épidémies continuent de frapper très durement. En 1830, Londres retira au pouvoir militaire l'administration des «Sauvages» pour la confier au pouvoir civil. Dans les régions nordiques, les baleiniers parcourent la mer en même temps que s'y diffuse l'écriture syllabique de Evans, tandis qu'un peu partout la vie en réserve devient caractéristique du plus grand nombre.

La question indigène n'était pas seulement un «problème» local car, à une échelle plus grande, elle se posait dans le cadre de considérations impériales et humanitaires: cela inspira au Canada la création d'une première commission royale d'enquête, celle de Bagot dont le rapport en 1836-1837 est à l'origine des lois de 1850 et de 1851 qui définissent jusqu'à ce jour le statut d'Indien selon le critère du sang dans la lignée paternelle. Pourquoi cela? Parce que le gouvernement canadien qui négociait à l'époque des traités de cession des terres devait pouvoir préciser qui allait recevoir une compensation, en attendant évidemment que la politique d'assimilation fasse en sorte qu'il n'y ait plus d'Indiens. Olive P. Dickason nous trace donc l'histoire des traités numérotés au Canada et également, bien sûr, celle de ce groupe qui échappait aux catégories administratives et qui fut écrasé par l'armée: les Métis.

La politique canadienne de ségrégation et d'assimilation (cela est contradictoire, mais il en fut ainsi), qui s'est maintenue jusqu'à récemment devint particulièrement insupportable aux nombreux autochtones engagés dans les forces armées lors des deux grandes guerres. Les autochtones ont résisté de toutes sortes de manières à l'assimilation en refusant de s'affranchir pour devenir des citoyens blancs comme les y incitait la loi, en contestant l'application de lois au nom de traités anciens, en développant des liens entre eux et avec des organismes internationaux tel la Société des Nations, et en réclamant l'autonomie politique.

Où en sommes-nous maintenant que les Inuit ont le droit de vote depuis 1950 et les Amérindiens (au sens légal, les Indiens) depuis 1960 et que la proposition du Livre blanc de 1969 visant à abolir la loi sur les Indiens et à abolir toute

distinction légale entre Indiens et non-Indiens a été rejetée? La loi sur les Indiens continue d'avoir cours et les traités font désormais partie de la Constitution canadienne depuis 1982, mais quelles sont les perspectives? L'autonomie gouvernementale, certainement, mais sur quelle base? Dans le cadre des traditions, dans celui du paternalisme de la loi sur les Indiens et de la définition identitaire sur la base du «sang», sur la base de la citoyenneté et du territoire autonome? Ici on aurait aimé voir l'auteure dégager davantage les enjeux. Mais l'on retiendra essentiellement la démonstration d'Olive P. Dickason: la persistance d'une identité autochtone à travers toute l'histoire et tout l'espace du Canada. À qui demanderait par quel livre commencer en histoire des autochtones du Canada, il faudrait répondre: par *Canada's First Nations* d'Olive P. Dickason.

*Département de sociologie  
Université Laval*

DENYS DELAGE